

# UN AVARE À ANTHÉA

Loin de faire allusion à Daniel Benoin, directeur du théâtre antibois, ce titre fait référence à l'adaptation du chef-d'œuvre de Molière que ce dernier nous propose en mai : un Avare actuel, immature, cupide et désespéré, refermé sur lui-même, dans un palais délabré, en résonance avec une Europe sur le déclin, à la recherche d'une impossible harmonie...

Même si Daniel Benoin a toujours pensé que le théâtre était avant tout fait pour mettre en lumière les auteurs contemporains et être un reflet de la société, il n'en demeure pas moins que le théâtre classique reste pour lui une base de travail absolument nécessaire. C'est très naturellement qu'il retourne régulièrement vers lui tout en sachant qu'il y a néanmoins des auteurs qu'il ne veut pas, ou ne sait pas mettre en scène. Molière fait figure "d'exception", car il a appris à l'apprivoiser et semble le comprendre plutôt bien, surtout après l'avoir expérimenté dans des langues étrangères, en Belgique, en Allemagne, ou en Suède, avec des comédiens de cultures théâtrales différentes, et toujours, avec ce même étonnement lorsque le texte fonctionne. **L'Avare est une pièce qu'il juge "d'une étonnante modernité, et psychologiquement fascinante".** L'histoire de l'Avare, comme pour tous les "Molière", est celle d'une passion effrénée, sinon folle, qui finit par troubler l'ordre social. Harpagon n'aime que son argent et soupçonne tout le monde de vouloir le lui voler. Il a fait le choix de marier son fils Cléante à une riche veuve et sa fille Élise au seigneur Anselme, un homme mûr, noble et fort riche. Harpagon est pressé de caser ses enfants car il souhaite épouser une jeune fille pauvre, Marianne, dont la beauté l'a charmé...

L'Avare, qui ne paraissait pas à Daniel Benoin être une œuvre majeure chez Molière, s'est peu à peu affirmée comme essentielle à ses yeux. Il a travaillé avec des comédiens de la région (Frédéric De Goldfiem, Jonathan Gensburger, Clément Althaus...) qu'il a choisi de mêler à des comédiens prestigieux comme Michel Boujenah, qui donne une dimension inattendue à cet Avare, tout autant immature qu'agé.



L'Avare © Philip Ducap

"Comme dans toutes les pièces de Molière, il y a d'abord le rapport d'un vieillard à une jeune femme. Il met tout son être dans son argent, parce qu'il ne peut pas le mettre ailleurs. Et il est avide de cette jeune Marianne qu'il souhaite épouser, bien qu'aimée de son fils. Ce n'est pas simple... C'est un problème que l'on retrouve d'une certaine manière dans Le Misanthrope ou L'École des Femmes. Ce vieil homme amoureux s'oppose à tous les autres, en particulier à son fils. C'est le combat le plus violent qui soit : celui entre un père et un fils. J'essaie de démontrer qu'Harpagon n'est pas qu'un simple cliché d'avare, mais quelqu'un qui va se réfugier dans l'avarice parce que tout d'un coup, il n'a plus rien, il a tout perdu, jusqu'à cette femme qu'il aurait voulu épouser malgré son âge. Conscient de cette problématique insoluble, il sait qu'on la lui enlèvera et il disparaîtra avec son argent." **Daniel Benoin travaille cette œuvre dans un décor particulier — celui des Noces de Figaro qu'il avait mis en scène la saison passée — qui décale la pièce de presque un siècle.** C'est un palais tombé en désuétude qu'habite ce vieillard et dans lequel il a préservé une minuscule pièce chauffée, alors que la neige tombe à l'intérieur dans tout le reste du bâtiment. Ce repli sur soi, ce palais presque en ruine symbolise, il est vrai, ce que vit l'Europe en ce moment... Ce choix pratique — celui de travailler sur un décor déjà utilisé — s'avère correspondre à un ressenti de ce que nous vivons : la prostration, la cupidité, l'entêtement, le désir d'impossible... Molière comme Shakespeare sont des auteurs que l'on redécouvre sans cesse, tant ils savent nous dépeindre l'Humanité dans toutes ses affres. Daniel Benoin nous en offre une autre lecture. *Michel Sajon*

23 au 12 mai, Théâtre Anthéa, Antibes. Rens: anthéa-antibes.fr